

## Histoire brève du carrefour de la résistance et du maquis de Lorris.

Le Maquis de Lorris, le plus important de la forêt d'Orléans, est un exemple quelque peu atypique dans la mesure où il a été organisé dans le but de former des unités mobiles de part et d'autre de la Loire après le 6 juin 1944, mais qui est devenu un maquis bien plus important au gré d'événements totalement imprévus provoquant le regroupement de plusieurs maquis de la région. A l'été 44, ce sont 500 à 600 hommes qui après un mois de guérilla sur les arrières de l'ennemi se lancent dans la libération du territoire, délaissant l'abri relatif de la forêt pour la lutte au grand jour. A leur actif, la libération d'Orléans aux côtés des Américains, et une participation efficace à la libération de Paris aux côtés de l'Armée Leclerc ! La forêt d'Orléans est un vaste domaine forestier couvrant une étendue de 35000 hectares. C'est un lieu particulièrement attractif pour tous ceux qui voulaient se dissimuler aux vues de l'ennemi : réfractaires au travail en Allemagne, prisonniers évadés, déserteurs des chantiers Todt, songèrent dès 1942 à chercher un abri dans la forêt ou dans des fermes proches de celle-ci. De nombreux jeunes furent ainsi incorporés dans les chantiers forestiers d'Ingrannes et de Lorris et participèrent à des travaux de bûcheronnage pendant quelques mois en attendant un moment favorable pour « résister ». De nombreux responsables des Eaux et Forêts étaient déjà engagés dans des mouvements de Résistance.

Dès 1942, il existe au **carrefour d'Orléans** (maintenant carrefour de la résistance) un chantier forestier qui va accueillir des réfractaires au STO. Situé au nord de la Loire sur le territoire de quatre communes : Lorris, Montereau, Ouzouer-sur-Loire, et les Bordes. C'était en fait une sorte de vaste rond-point vers lequel convergeaient huit routes, des chemins forestiers, formant une grande intersection à la jonction pile des quatre communes des environs. Quatre maisons forestières se dressaient en vis-à-vis deux par deux, une par commune, plus quelques bâtiments annexes qui constituaient le chantier, à l'ombre de magnifiques séquoias géants. C'est le chef Charton qui dirigeait ce chantier de bûcheronnage. Une quinzaine de personnes étaient présentes en permanence, dont le contremaître Pierre Rigolet, les gardes forestiers Renault et Goy avec leurs familles.

Le maquis de Lorris bénéficie donc d'une situation privilégiée au cœur de la forêt d'Orléans dans le massif forestier de Lorris. Conjointement, la densité des futaies et la présence de plusieurs sources ainsi que la proximité du chantier forestier installé au Carrefour d'Orléans ont déterminé le choix de l'emplacement du Maquis pour assurer la mission initiale. Cependant, les événements survenus en Juin et Juillet 1944 ont modifié le plan initial et ont conduit à la création d'une force plus importante que prévu : le maquis de Lorris.

Le 12 août 1944 à Chicamour (quelques kilomètres du carrefour d'Orléans) : Les hommes de la compagnie Paul, détachement commandé par le sergent-chef Remont, se sont donc mis donc en embuscade sur la N60 à hauteur du lieu-dit de Chicamour en fin de matinée. Un premier camion allemand est stoppé. Ce premier accrochage se solde par la mort de trois Allemands, deux autres s'enfuient dans les bois. Le camion capturé, une ambulance Opel Blitz, est aussitôt conduit au maquis. Un second camion se présente, est stoppé. Mais l'opération dérape : ce camion n'est que le premier d'une colonne motorisée de huit véhicules qui transporte plusieurs dizaines de soldats allemands. Les combats sont extrêmement violents. Huit hommes sont rapidement mis hors de combat dans les rangs du maquis.

Deux autres s'empressent de décrocher pour donner l'alarme au camp du Ravoir. Le lieutenant Albin Chalandon, à la tête de 150 hommes lourdement armés de la compagnie Albin, arrive en renfort vers 15h30 à Chicamour pour tenter de dégager l'unité encerclée. Les Allemands occupent maintenant trois bâtiments. De plus, ils ont allumé un incendie qui forme un voile infranchissable entre les combattants. Pourtant les maquisards parviennent à déloger l'ennemi de la première ferme, en tuant une douzaine, au prix de deux longues heures d'un combat harassant. Les combats se poursuivent ainsi jusqu'à la nuit tombée

faisant encore de nombreux morts côté allemand (le lieutenant Albin les évaluera à plus de 60). Alors que la compagnie Albin organise le repli, les hommes de la compagnie Robert lancent une diversion sur les arrières de l'ennemi, s'emparant au passage du contenu de 4 nouveaux véhicules interceptés alors qu'ils se dirigeaient sur les lieux du drame. Tous les maquisards réussirent à se regrouper sans plus de pertes au camp du Ravoir.

L'émotion est grande ce soir-là. Le maquis déplore 9 tués et 7 blessés (certains seront évacués, d'autres froidement abattus le 14 août lorsque les Allemands investissent les baraquements du chantier forestier au carrefour d'Orléans).

Au carrefour d'Orléans, en ce matin du 14 août, seule une poignée d'hommes demeure au carrefour, restant en liaison constante avec le Maquis. Dans l'infirmerie, installée non loin de là, seuls trois blessés de l'attaque de Chicamour ainsi qu'un malade se reposent.

Ce lundi matin, alors que se déroule l'inhumation des neuf victimes du 12 août, trois camions chargés de soldats allemands s'approchent dangereusement du carrefour d'Orléans. Afin de ne pas éveiller davantage les soupçons de l'ennemi, les troupes se cachent dans les maisons forestières. Seules quelques rafales de mitraillettes, résonnant ça et là, troublent la matinée. Ailleurs dans la forêt, les maquisards s'efforcent de faire disparaître tous les objets compromettants (brassards tricolores, armes, munitions, etc.). Les Allemands poursuivent leur encerclement méthodique, n'arrêtant que de jeunes gens désarmés qu'ils rencontrent en chemin. Malgré leurs efforts, ils ne parviennent pas à découvrir le Maquis. Pendant ce temps, le commandant Charié est chargé d'appeler en renfort les groupes de résistance locale. Mais les Allemands progressent et encerclent maintenant tout le carrefour.

Vers 13 h 30, des soldats arrivent de toutes les routes ou sortent des fossés ; au total 500 hommes se rassemblent, cernant les baraquements. Les Allemands font sortir les Français, y compris les blessés et les infirmières. Les Allemands se livrent alors à un interrogatoire. Les captifs se disent ouvriers forestiers et prétendent ignorer le Maquis. Des soldats profitent de l'occasion pour piller les maisons avoisinantes, quand soudain ils découvrent des brassards tricolores. Les Français, incapables de fournir une explication valable à la présence de ces objets, sont alors considérés comme « terroristes » par les Allemands. Les détenus, excepté l'infirmière, sont conduits sur la route, puis abattus d'une balle dans la tête. En plus de ces quinze victimes, un corps calciné est retrouvé, puis dans la soirée, deux jeunes gens sont fusillés. Ainsi 18 hommes périssent au carrefour, pour n'avoir pas trahi leurs compagnons. Seize autres maquisards trouvent la mort en forêt d'Orléans, dans des conditions révoltantes, certains subissant des sévices. Des Allemands iront même jusqu'à faire creuser leur propre tombe aux martyrs.

La seconde phase de cette journée du 14 août se résume à l'attaque du Maquis. Furieux de leur échec au carrefour d'Orléans, les Allemands, équipés de matériel lourd, déclenchent une attaque générale. Ils reçoivent bientôt les renforts du régiment de sécurité 1010, dont un bataillon assaille à la même période le maquis de Chilleurs-aux-Bois.

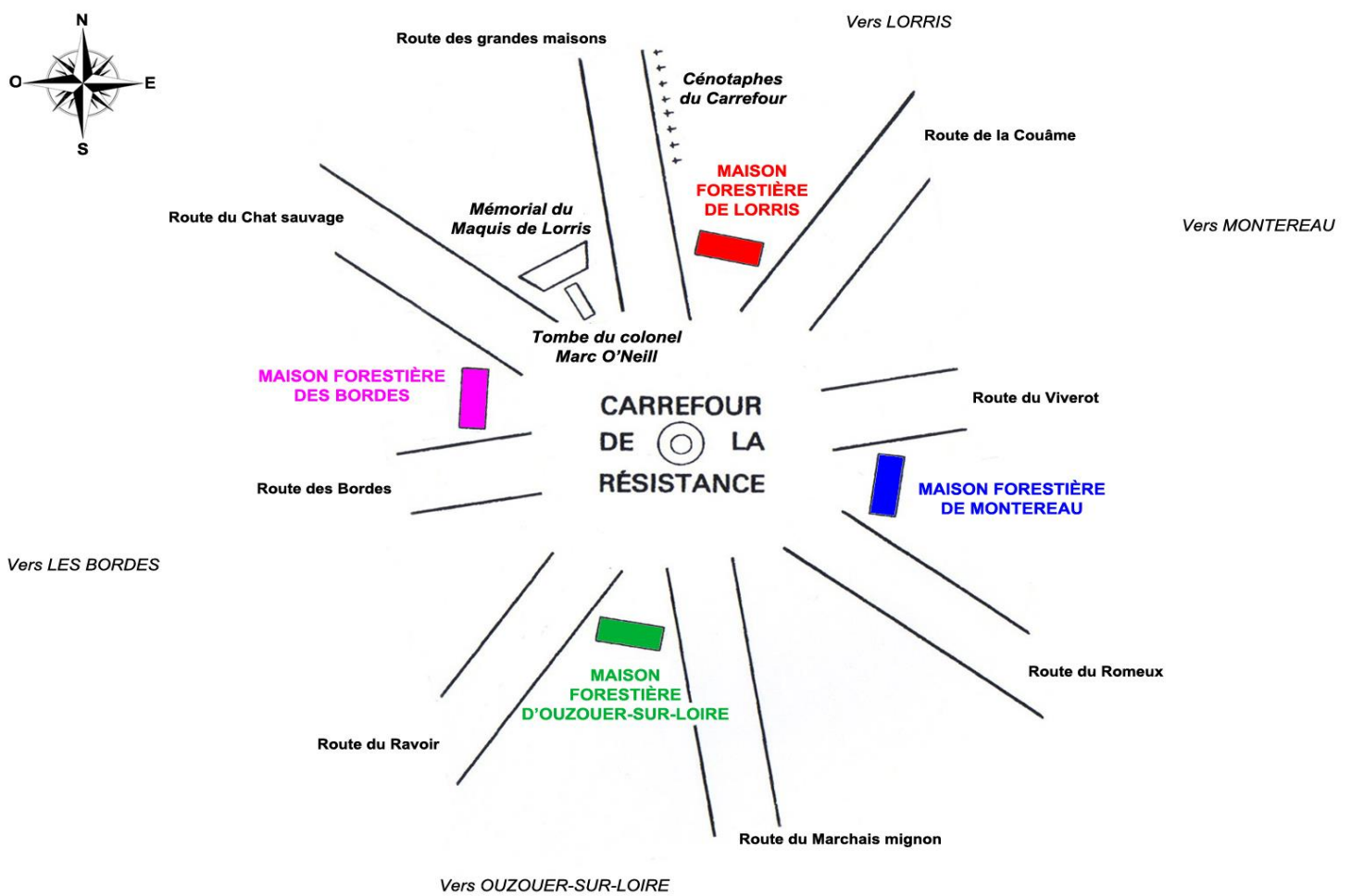
Vers 14h-14h30, l'offensive allemande commence par une reconnaissance des lieux par les blindés, des colonnes sillonnent toutes les routes forestières. Ils n'iront pas bien loin, stoppés par les maquisards. Après localisation sur les cartes d'état major des points d'affrontements, et donc de l'emplacement approximatif du camp, les Allemands mettent en place des mortiers pour pilonner la forêt.

Les combats font rage de 15h à 21h. La consigne était de ne pas cesser les combats sans ordres. Il fallait tenir jusqu'à la nuit car les Allemands avaient pour habitude d'arrêter les combats à la tombée de la nuit. Ne supportant plus l'efficace défense française, les Allemands montent à l'assaut de tous les côtés, mais le combat tourne vite à l'avantage du maquis (le camp était tout de même encerclé à environ 500 mètres). Les ennemis, sentant leur défaite proche, bombardent alors le garage (créant un incendie) avant de se retirer.

Vers 23h00, les Allemands ayant abandonné, les hommes quittent le camp du Ravoir. Le convoi auto parti dès 21h a rejoint Vitry aux Loges. Ceux qui ont évacué à pied ont été divisés en 2 groupes puis ramenés à Vitry le 16 au soir.

Mais le bilan de cette triste journée n'était pas encore complet. Dans la soirée, un convoi automobile du Maquis se dirige vers [Ouzouer-sur-Loire](#) quand il se heurte à un barrage allemand. Les F.F.I parviennent à forcer le barrage mais cinq d'entre eux y laissent la vie. Les Allemands, mécontents d'avoir laissé passer les maquisards, décident de tirer sur tous ceux qu'ils rencontrent dans les environs. Ainsi, ils tuent quatre personnes dans le village d'Ouzouer, dont un enfant de cinq ans. A tous ces crimes vient s'ajouter le drame survenu à l'Etang des Bois : le garde forestier [M.Boussogne](#) est assassiné. Non loin de là, [quatre maquisards](#) sont abattus à leur tour par les Allemands. Pour clore cette longue liste de victimes, il faut parler de deux hommes capturés et fusillés par l'ennemi, ainsi que deux disparus qui, à ce jour, n'ont jamais été retrouvés.

Aujourd'hui, au carrefour d'Orléans, un monument témoigne de ces cinquante hommes courageux, qui jusqu'au bout sont restés patriotes, ne trahissant en aucun cas leurs camarades.



Documents extraits du site : <http://maquisdelorris.fr/>